606 | NOV 22

visionest

Bulletin mensuel
de la Mission chrétienne
pour les pays de l'Est

Mission chrétienne
pour les pays de l'Est

L'AIDE D'HIVER POUR LES PERSONNES DANS LE BESOIN

EN EUROPE DE L'EST ET EN ASIE CENTRALE

Moldavie Sauvée du désespoir | Traite d'êtres humains Un ciel lourd, comme pour rappeler les nombreux cas occultes | Cambodge Quatre années d'esclavage en Chine

editorial

Il y a toujours une marge de manœuvre

Chers Amis de la mission,

Une situation sans issue est-elle forcément désespérée ? Comment les habitants des pays que nous servons avec nos programmes de promotion de l'agriculture, de l'artisanat et du commerce évaluent-ils leur situation ? Une réponse d'emblée : même dans des situations apparemment gérées de l'extérieur, il existe toujours une marge de manœuvre.

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) accompagne des femmes et des hommes, les aide à trouver des opportunités et le courage de les saisir. L'accent est mis sur la lutte contre la pauvreté.

Agir, c'est aussi entreprendre quelque chose, ce qui sous-entend un état d'esprit d'entrepreneur. Dans ce but, la MCE forme des mentors dont le cœur a été touché et qui souhaitent transmettre cet état d'esprit à leur entourage.

Entreprendre et faire démarrer quelque chose avec succès présuppose la disposition à prendre des responsabilités et des risques – ainsi que des connaissances techniques et des capacités de gestion. Dans les séminaires de la MCE, les mentors acquièrent des méthodes et des connaissances spécialisées et discutent des caractéristiques de la personnalité d'un bon responsable. La MCE s'inspire de principes bibliques confirmés à maintes reprises dans la pratique et que l'on peut résumer avec les caractéristiques suivantes d'un « bon dirigeant » :

• Un bon leadership commence par la personne elle-même. Celui qui ne sait pas se diriger lui-même ne peut pas aider les autres. Ce n'est pas la position, mais la personnalité qui joue le rôle central.

• Un bon dirigeant reste modeste dans sa réussite et n'est pas victime de l'orgueil.

• Un bon dirigeant regarde les faits en face. Il est motivé par l'obtention de résultats et a le courage de la confrontation.

• Un bon dirigeant est un modèle. Sa pensée, son discours et ses actes sont cohérents. Il est intègre, honnête et proche des gens. Il fait office de coach, encourage les gens, les respecte et les fait participer. Il n'est pas motivé par le pouvoir, mais par la passion de servir.

Les cadres ne peuvent pas tout influencer. Mais ils peuvent apprendre à assumer la responsabilité de leurs pensées, de leurs paroles et de leurs actes et faire ainsi l'expérience de réponses qu'ils auront trouvées dans la difficulté et de l'influence qu'ils auront pu exercer dans les situations où ils se sont retrouvés.

Bien que les séminaires de la MCE soient basés sur des principes bibliques, ils sont ouverts à tous, quelle que soit leur religion. Ils trouvent un écho auprès d'un large cercle de personnes intéressées.

Dans nos bulletins, vous trouverez régulièrement des récits et des témoignages de personnes qui, dans le cadre de nos programmes, ont été inspirées et encouragées à passer à l'action et à créer des emplois dans leur localité, luttant ainsi contre la pauvreté. Nous nous réjouissons avec vous de voir et de vivre des changements pour le mieux.

Nous vous remercions de tout cœur de l'intérêt que vous portez à notre travail et de votre soutien.

Günther Baumann
Mandataire du Conseil de fondation

visionest

Journal mensuel édité par la
MISSION CHRETIENNE POUR LES PAYS DE L'EST (MCE Suisse)

N° 606 Novembre 2022
Abonnement annuel : CHF 15.–

Rédaction : Gallus Tannheimer (GT), Beatrice Käufeler (BK), Petra Schüpbach (PS), Christine Schneider (CS), Thomas Martin (TM)

Correspondant pour Europe de l'Est et l'Asie centrale : Danik Gasan

Adresse : MCE, Bodengasse 14, case postale 312, 3076 Worb BE
Téléphone : 021 626 47 91
Fax : 031 839 63 44
E-mail : mail@ostmission.ch
Internet : www.ostmission.ch

Compte postal : CH32 0900 0000 1001 3461 0
Compte bancaire : Bank SLM CH21 0636 3016 0264 7200 6

Contrôle comptabilité : UNICO, Berthoud

Tous les cantons admettent la défalcation des dons. Renseignements au secrétariat. Si les dons dépassent ce qui est nécessaire à un projet, le surplus sera affecté à des buts similaires.

Source d'images : MCE
Sans mention, les personnes photographiées n'ont aucun rapport avec les exemples cités.

Graphisme : Thomas Martin

Impression : Stämpfli AG, Berne

Papier : Le rapport annuel est imprimé sur papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

Direction de l'entreprise :
Gallus Tannheimer, directeur de la mission
Beat Sannwald, responsable de projet

Conseil de fondation :
Stefan Zweifel, Worben, président
Thomas Hurni, pasteur, Madiswil, vice-président
Lilo Hadorn, Selzach
Thomas Haller, Langenthal
Matthias Schüürmann, pasteur, Reitnau

Mandataire du Conseil de fondation :
Günther Baumann

Le label de qualité indépendant de la Fondation Code d'honneur atteste la qualité globale de notre travail ainsi qu'une utilisation responsable des dons reçus.

MIXTE
Papier issu de sources responsables
FSC® C016087

Iskandar N.

Tadjikistan

DES PERSONNES

partagent notre chemin

Iskandar N., âgé de 43 ans, coordonne et organise l'aide humanitaire de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est au Tadjikistan.

« Je suis prédicateur au Tadjikistan et, avec d'autres membres de mon église, responsable de la distribution de nourriture. Nous nous engageons dans les villes de Khujand en premier lieu, mais aussi de Taboshar et d'Istaravshan. Nous y avons ouvert des centres pour les enfants avec l'aide de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE), en nous concentrant sur les repas en commun, les besoins des enfants ainsi que leurs loisirs.

Ici, à Khujand, nous distribuons des paquets de nourriture financés par la MCE. Les bénéficiaires sont des familles pauvres et des sans-abris. Parfois, il s'agit simplement de personnes dont nous pensons qu'elles ont besoin d'attention.

Je rends visite aux gens et j'essaie d'établir des liens. Ce faisant, j'apprends à connaître leur vie et leurs besoins et, si possible, je leur raconte ma vie et je prie pour eux.

Beaucoup de sans-abris sont alcooliques. Certains vivent dans des caves et se nourrissent de déchets. Certains ont choisi de vivre avec Dieu et leur mode de vie s'est amélioré. D'autres sont retournés dans leur famille et ont parlé de leur changement à ceux qui les avaient rejetés pour quelque raison que ce soit.

Ce ministère n'est pas facile : certains musulmans réagissent de manière agressive, nous menacent ou nous insultent. Mais dans la plupart des cas, les gens sont touchés lorsqu'ils voient que nous distribuons des colis alimentaires. Ils deviennent amicaux et commencent à nous demander en quel Dieu nous croyons.

Je suis en train d'initier des jeunes à ce ministère. Ainsi, ils apprennent aussi à s'engager pour les autres et je peux moi-même m'occuper davantage de la coordination de l'ensemble.

« Les gens sont touchés lorsqu'ils voient que nous distribuons des colis alimentaires. »

Je gagne ma vie entre autres en tant que chauffeur. Tous les matins, je vais chercher des enfants sourds chez eux et je les emmène dans une école où ils apprennent la langue des signes internationale. Le salaire n'est pas très élevé, mais il assure nos besoins de base. En même temps, ce travail me laisse du temps pour mes autres services.

Je participe notamment à des initiatives entrepreneuriales qui créent des possibilités de gagner de l'argent pour des personnes qui n'ont aucune autre chance. Les relations qui se créent au travers de ces activités nous permettent de guider et réorienter les gens et de dispenser une aide pratique.

Mon épouse s'appelle Olga. Notre fille aînée est déjà adulte, notre fils va encore à l'école. »

AIDE D'HIVER

POUR LES PERSONNES DANS LE BESOIN EN EUROPE DE L'EST ET EN ASIE CENTRALE

Silvia C. devant sa maison.

L'aide d'hiver de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est permet aux pauvres d'Europe de l'Est et d'Asie centrale de retrouver l'espoir. Silvia C., une Moldave de 71 ans, est l'une des nombreuses personnes qui ont reçu du bois de chauffage, des pommes de terre et d'autres denrées alimentaires. Cela l'a sauvée du désespoir.

Le fait qu'elle partage son triste sort avec des millions d'autres personnes n'est pas une consolation pour Silvia. Cela ne l'aide pas non plus lorsqu'elle doit décider si elle doit acheter de la nourriture ou si elle doit plutôt dépenser son peu d'argent pour se chauffer.

Lorsque Silvia est née en 1951, l'Union soviétique ne s'était pas encore remise de la Seconde Guerre mondiale. La plupart des gens travaillaient dans l'agriculture, qui n'était pas encore mécanisée. Ses parents étaient tous deux employés dans des entreprises d'État, son père dans l'élevage, sa mère comme trayeuse. « De tels métiers étaient bien considérés à l'époque, se souvient Silvia. On était bien payé et les personnes particulièrement travailleuses comme mes parents recevaient des primes, par exemple un réfrigérateur, une télévision ou une cuisinière à gaz. » La famille de sept personnes possédait ce dont elle avait besoin pour vivre. Ce n'était pas grand-chose, mais les autres personnes du village n'avaient pas plus.

Une vie laborieuse

A 15 ans, après la huitième année d'école, Silvia a commencé à travailler elle-même comme trayeuse. Elle devait se lever tous les jours à 4 heures, même les jours fériés, mais cela lui plaisait. Elle était fière de gagner de l'argent et de pouvoir contribuer à la subsistance de sa famille. Elle ne connaissait pas non plus d'autre mode de vie.

SAUVÉE DU DÉSESPOIR

MOLDAVIE

Contrairement à ses quatre frères et sœurs, Silvia ne s'est jamais mariée, ce qui ne manquait pas de l'attrister en certaines occasions, mais elle se consolait en se disant qu'elle était plus libre. Elle est restée chez ses parents et, lorsqu'ils ont pris de l'âge, elle s'est occupée d'eux.

«L'argent a suffi à peine pour deux mois.»

Tout s'est bien passé jusqu'à ce qu'elle ait elle-même des problèmes de santé : le myocarde était faible et Silvia n'était plus aussi performante. Son père décéda bientôt, suivit, quelques années plus tard, par sa mère. La vie à trois avait été joyeuse et Silvia s'est difficilement habituée à la solitude. La douleur de la perte a duré longtemps. Souvent, elle était simplement triste et n'avait plus aucune motivation.

Lorsque les certitudes perdent tout fondement

L'approche de l'âge de la retraite ne la dérangeait pas. Elle était convaincue que la pension de l'État et ses économies lui permettraient de passer une retraite sans souci. Mais l'effondrement de l'Union soviétique en 1991 a tout changé. Pour les 10 000 roubles qu'elle avait économisés pendant des années à la banque d'État, elle a reçu quelques centaines de lei moldaves. «L'argent a suffi à peine pour deux mois, se souvient-elle, au bord des

Silvia C. a non seulement reçu du bois de chauffage pour l'hiver, mais également des pommes de terre et des denrées alimentaires.

larmes. On ne pouvait rien faire, on ne pouvait se plaindre nulle part. C'était amer. »

A partir de là, la vie de Silvia est devenue un combat. Elle est devenue de plus en plus pauvre et seule. La seule chose positive était qu'elle pouvait travailler comme trayeuse chez un paysan. Mais le salaire était misérable, il ne suffisait jamais plus de deux semaines. Finalement, lorsque sa santé ne lui a plus permis de tenir, elle a pris sa retraite. Elle a reçu la pension minimale d'environ 90 francs. Ses nombreuses années de service à l'époque soviétique n'ont tout simplement pas été prises en compte. Silvia a trouvé cela extrêmement injuste et dégradant.

Lutte pour la survie

Depuis lors, la rente n'a guère été augmentée, les prix en revanche n'ont évolué que dans une seule direction. vers le haut. La pandémie et, plus récemment, la guerre en Ukraine voisine ont tout rendu encore plus cher. Une fois, une augmentation de la pension a été annoncée. En réalité, Silvia a alors reçu 50 centimes de plus par mois. « Je me suis sentie bafouée », raconte-t-elle. Le désespoir est visible sur son visage.

La pandémie et, plus récemment, la guerre en Ukraine voisine ont tout rendu encore plus cher.

Comment vivre avec si peu d'argent ? Devrait-elle demander aux autorités de la loger quelque part ? Peut-être accepteraient-ils sa maison en contrepartie. Parfois, elle essayait de se réchauffer à la flamme de la cuisinière à gaz. Mais depuis que le gaz est devenu si cher, même cela n'est plus possible. Au lieu de se chauffer, elle restait parfois simplement au lit, se couvrant de tout ce qu'elle avait, des couvertures aux vêtements. Silvia trouvait sa situation désolante et profondément humiliante.

Enfin assez pour vivre

Puis un jour, des personnes d'une église locale sont venues frapper à sa porte et lui ont proposé de l'aide. Elle allait recevoir des paquets de nourriture, du bois de chauffage, des pommes de terre, assez pour passer l'hiver. Silvia avait du mal à y croire, elle n'en revenait tout simplement pas. Il y avait donc des gens dans la lointaine Suisse qui donnaient de l'argent pour que des pauvres comme elle reçoivent de l'aide ! Incroyable !

Tout à coup, Silvia a retrouvé l'espoir : « Pour la première fois depuis des années, je savais que j'allais avoir assez jusqu'au printemps et que je n'avais pas à m'inquiéter. Les choses offertes m'ont même donné assez de marge pour m'acheter enfin, à nouveau, les médicaments dont j'aurais en fait besoin en permanence. »

« Merci, merci », c'est tout ce que Silvia arrivait à formuler dans ce premier moment, tout en essuyant des larmes de joie. « Que Dieu bénisse tous ceux qui ont contribué à ce que je reçoive une aide aussi importante et aussi précieuse. »

« Pour la première fois depuis des années, je savais que j'allais avoir assez jusqu'au printemps et que je n'avais pas à m'inquiéter. »

LA MISSION CHRÉTIENNE POUR LES PAYS DE L'EST VIENT EN AIDE

Cet automne, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) distribuera à nouveau 500 tonnes de pommes de terre aux plus pauvres, ainsi que du bois ou du charbon pour le chauffage. Cela se fait encore avant l'arrivée de l'hiver, car les mois froids sont particulièrement rudes.

L'action humanitaire se déroule en Moldavie, en Biélorussie, à Kaliningrad et en Ukraine, ainsi qu'au Tadjikistan, en Ouzbékistan, au Kirghizstan et au Turkménistan. Pour la distribution, la MCE travaille avec des partenaires locaux de longue date : des associations caritatives, des paroisses et également des services sociaux. Cela permet de garantir que l'aide parvienne à ceux qui en ont le plus besoin.

Merci à tous ceux qui soutiennent l'action par un don.

TRAITE D'ÊTRES HUMAINS

UN CIEL LOURD, COMME POUR RAPPELER LES NOMBREUX CAS OCCULTES

Un bon millier de personnes ont manifesté le 24 septembre sur la Place fédérale à Berne contre l'exploitation et la traite d'êtres humains. Des centaines de ballons noirs se sont envolés dans le ciel, créant brièvement un nuage sombre au-dessus du Palais fédéral : un signe que dans le domaine de la traite d'êtres humains, le nombre de cas non déclarés est important et que l'on en fait encore trop peu.

Un bon millier de personnes ont attiré l'attention par leur présence sur la nécessité d'en faire plus en Suisse contre la traite d'êtres humains. Car même en 2022, la Suisse ne remplit pas les normes internationales en matière de lutte contre ce crime, selon le rapport du gouvernement américain. Environ la moitié des participants n'avaient encore jamais participé à une manifestation sur la place du Palais fédéral. Dix organisations, sur l'initiative de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, s'étaient réunies pour mener une campagne commune afin d'attirer l'attention sur cette grande injustice et de donner une voix aux victimes. Gallus Tannheimer, responsable de la Mission, a cité l'exemple de la camionnette sans fenêtre récemment arrêtée par la police en provenance d'Italie, avec vingt-trois personnes entassées pour être transportées en France.

Dans le monde, ce sont aujourd'hui près de 50 millions de personnes qui sont réduites en esclavage : 28 millions de personnes contraintes à un travail et 22 millions d'autres exploitées dans le cadre de mariages forcés. C'est ce qui ressort du rapport sur l'esclavage moderne 2021, présenté le 12 septembre à Genève par l'Organisation internationale du travail (OIT), l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) et le groupe international de défense des droits de l'homme Walk Free. Le nombre de victimes aurait nettement augmenté au cours des cinq dernières années.

Peter Widmer de l'association Heartwings à Zurich a mis en garde contre cette dangereuse évolution. Il travaille depuis 14 ans dans le quartier de la Langstrasse et était venu en compagnie de deux femmes victimes de la traite d'êtres humains, qui ont entre-temps réussi à s'en sortir. L'engagement contre la traite d'êtres humains vise à libérer les personnes, à leur donner de l'espoir et à leur permettre de prendre un nouveau départ.

La personne humaine : rien qu'une marchandise

«Pourquoi la traite d'êtres humains augmente-t-elle autant à notre époque ?» a demandé

Gallus Tannheimer

Peter Widmer

Marianne Streiff

Manfred Paulus

Manfred Paulus d'Allemagne. Le premier commissaire principal de la police criminelle, en retraite, est titulaire de la Croix fédérale du mérite pour 40 ans de lutte contre la traite d'êtres humains et la prostitution forcée. Il a cité trois raisons : premièrement, les disparités économiques entre les pays d'origine et la Suisse poussent les gens à vouloir partir de leur pays. Deuxièmement, la volonté de migrer est exploitée par les criminels et la mafia dans le pays d'origine. Et troisièmement, la Suisse offre une plate-forme idéale : elle considère en effet que ce qui se passe dans le milieu de la prostitution ne constitue que des services de prestations sexuelles, comparable à un tout autre secteur économique. En réalité, les « prestataires de services » sont presque toujours des femmes qui se prostituent en raison de leur détresse sociale et existentielle, et une proportion effrayante sont des victimes de la traite d'êtres humains.

En 2021, selon l'Office fédéral de la statistique, 271 personnes ont été officiellement identifiées en Suisse comme victimes de la traite d'êtres humains. Les spécialistes qualifient ce chiffre de pointe de l'iceberg. « L'exploitation et la traite d'êtres humains ne concernent pas seulement le milieu de la prostitution, mais aussi la gastronomie, l'agriculture, le secteur de la construction et du nettoyage ou les soins privés », a expliqué le responsable de la campagne Ueli Haldemann. Il a rappelé « l'enfer de Gstaad », un cas de traite d'êtres humains dans un institut de nettoyage qui a été découvert en 2020.

La conseillère nationale du PEV Marianne Streiff a insisté : « Il est grand temps de ne plus fermer les yeux en Suisse sur cette réalité brutale. L'exploitation et la traite d'êtres humains ont également lieu ici, dans notre pays privilégié. Une injustice flagrante se produit jour après jour à notre porte. » Elle a déposé durant la dernière session du Parlement une motion demandant que les personnes souhaitant quitter la prostitution bénéficient dans toute la Suisse d'offres de soutien et d'un accompagnement adapté à leurs besoins. La grande majorité des femmes seraient contraintes à la prostitution, notamment par pure nécessité sociale. Neuf femmes sur dix cesseraient immédiatement leur activité si elles le pouvaient.

L'objectif de la campagne et de la manifestation était de sensibiliser les Suisses à cette problématique et de leur montrer comment ils peuvent s'engager dans la lutte contre la traite d'êtres humains. En effet, pour pouvoir identifier les victimes et arrêter les auteurs, la police a également besoin d'informations de la part de la population. La campagne a eu un bon écho médiatique. Pendant des mois, elle a permis de sensibiliser des milliers de personnes à cette problématique.

UN GRAND MERCI, UELI !

Du printemps 2019 à l'automne 2022, Ueli Haldemann a été directeur de campagne à la Mission chrétienne pour les pays de l'Est. Avec une petite équipe, il était responsable de la mise en place de la campagne contre la traite d'êtres humains.

L'objectif était de sensibiliser la population suisse alémanique à la traite d'êtres humains afin que la police reçoive davantage d'informations et que davantage de victimes et de coupables puissent être identifiés. Le point culminant a été la grande manifestation sur la Place fédérale le 24 septembre.

Nous remercions de tout cœur Ueli pour son inlassable et formidable engagement contre la traite d'êtres humains. Et nous nous réjouissons que son engagement ne s'arrête pas là : à l'avenir, il nous soutiendra en tant que bénévole.

Ueli Haldemann pendant la manifestation.

TRAITE D'ÊTRES HUMAINS, CAMBODGE

QUATRE ANNÉES D'ESCLAVAGE EN CHINE

Une collaboratrice du « Home of Love » discute avec Kunthea.

Pendant longtemps, Kunthea* se charge de subvenir aux besoins de ses parents et de sa petite sœur. Avec le temps cependant, la charge financière s'alourdit et pour y pallier, la jeune Cambodgienne accepte un travail en Chine – sans se douter du piège qui va se refermer sur elle: quatre ans d'esclavage, dont elle parvient à s'échapper.

Kunthea, une jeune fille de 22 ans, vit avec ses parents et sa sœur dans une chambre de la capitale, Phnom Penh. En tant qu'aînée, elle subvient aux besoins de la famille avec son salaire de couturière. Puis la mère tombe malade et meurt – un coup dur pour tous. Le père est tellement affecté par cette perte qu'il tombe malade et a besoin d'une aide médicale. Kunthea essaie de subvenir également à ces frais, mais la pression financière transforme son quotidien en un véritable combat.

Une offre alléchante

En 2015, Kunthea est contactée via Facebook par un intermédiaire qui lui recommande d'accepter un emploi en Chine. Il lui promet un salaire de 1000 dollars américains, ce qui lui permettrait largement à suffire à ses obligations. Il est même prêt à endosser les frais d'obtention des documents et de voyage. Kunthea est tiraillée, mais, poussée par le désir pressant d'aider sa famille, elle accepte.

Elle se soumet à son cruel destin, non sans un vif combat intérieur.

Prisonnière en Chine

L'intermédiaire l'accompagne en Chine et l'amène auprès d'un homme en lui révélant ses véritables intentions : « Soit tu acceptes de vivre avec ce Chinois, soit tu rembourses

*Nom changé pour des raisons de protection.

les frais de voyage. » Kunthea est piégée : presque dépourvue de tout argent, avec son père qui a urgemment besoin d'aide, elle se soumet à son cruel destin, non sans un vif combat intérieur.

On lui retire son passeport et on lui interdit de sortir de chez elle ou de parler à d'autres personnes. Comme une esclave, Kunthea doit s'occuper du ménage et être à la disposition du Chinois le soir. Lorsque la famille sort, elle est enfermée. Le mari et aussi sa mère la battent régulièrement. C'est l'enfer. Son cauchemar dure quatre ans, elle n'a aucun contact avec sa famille. Elle tente de s'enfuir à plusieurs reprises, sans succès.

La liberté au bout d'une échelle

Un jour, un ouvrier se trouve dans la maison. Une fois son travail terminé, il oublie d'emporter son échelle, appuyée au mur d'enceinte de la maison. Kunthea s'en aperçoit, son pouls s'accélère. Est-ce la chance à saisir ? L'espoir renaît, mais en même temps, elle craint de se faire attraper et … punir. Mais l'angoisse de ne plus jamais revoir sa famille et de devoir mourir ici est encore plus grande. Elle s'approche donc du mur, monte lentement à l'échelle et saute.

En atterrissant, elle se fait une entorse au pied mais arrive, en boitant, à rejoindre un poste de police. Kunthea étant arrivée illégalement dans le pays, elle est emprisonnée pendant trois mois, après quoi l'ambassade cambodgienne la ramène dans son pays.

Un tournant renouvelle l'espoir

En décembre 2021, Kunthea arrive au « Home of Love », un centre d'accueil pour migrantes géré avec l'aide de la MCE. Elle est accueillie chaleureusement et reçoit un premier soutien sous forme de vêtements, de produits d'hygiène et de nourriture. Suivent des entretiens avec la police et un examen médical.

Peu à peu, Kunthea prend confiance et commence à raconter ses expériences traumatisantes. Dans le « Home of Love », elle peut se déplacer librement. Au bout de huit jours, elle décide de rentrer chez elle pour revoir son père malade et sa sœur. Une collaboratrice l'accompagne. Les retrouvailles avec ses êtres chers sont émotionnelles et magnifiques.

« J'avais perdu l'espoir de retrouver ma liberté. »

Kunthea retourne dans sa famille et s'occupe à nouveau de son père du mieux qu'elle peut. Les denrées alimentaires et les conseils des partenaires de la MCE sont un soutien précieux. Lorsque son père décède en juillet 2022, Kunthea retourne vivre au « Home of Love ». Son cœur est triste d'avoir perdu son son père, mais elle se console en se disant qu'elle a encore pu l'aider. Au « Home of Love », elle est accompagnée dans son processus de guérison. Elle reçoit en outre un soutien pour sa réorientation professionnelle. « J'avais perdu l'espoir de retrouver ma liberté. Au ‹ Home of Love ›, je reçois tant d'amour. Cela me donne la force d'effectuer un travail sur mon vécu et de me reconstruire un avenir. Je suis tellement reconnaissante pour tout le soutien que je reçois. Avec cette aide, je vais m'en sortir. »

FOYER D'ACCUEIL POUR FEMMES MIGRANTES

Le « Home of Love » a été ouvert par la Mission chrétienne et son partenaire cambodgien pendant la pandémie. Il s'agit d'un foyer d'accueil pour les femmes migrantes – dont beaucoup ont été exploitées – qui ont perdu leur travail à l'étranger et qui retournent au pays. Au « Home of Love », elles trouvent un refuge où elles retrouvent leur dignité d'être humain.

NOS ORATEURS CHEZ VOUS

LES VICTIMES DE LA TRAITE D'ÊTRES HUMAINS EN INDE ET LA MCE

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) s'engage là où la détresse est particulièrement grande. Par exemple parmi les femmes et les enfants du quartier chaud de Kamathipura dans la métropole indienne de Mumbai.

Les trafiquants d'êtres humains sont responsables du fait que des femmes et des jeunes filles se retrouvent dans des maisons closes et doivent ensuite se prostituer pendant des années, voire des décennies, dans des conditions d'esclavagisme. Les enfants auxquels ces femmes donnent naissance dans ces maisons closes vivent ensuite avec leur mère dans des minuscules alcôves sombres et fétides – avec tous les dangers auxquels ils sont irrémédiablement exposés à leur tour.

Comment vivent ces femmes ? Qu'endurent-elles ? Comment vivent-elles et quels espoirs les habitent ? Et qu'en est-il des enfants ?

Vous aimeriez en savoir plus ! La MCE vient chez vous et répond à ces questions et à d'autres : comment la MCE soutient ces personnes exploitées et dépourvues de tout droit, comment elle accompagne ces femmes dans leurs démarches pour échapper à leur condition et comment elle protège les enfants contre les dangers qu'ils encourent et améliore leurs chances d'un avenir meilleur.

Michael Stauffer et Eric Pfammatter, nos collaborateurs de la MCE, se sont récemment rendus à Kamathipura. Ils en parlent en connaissance de cause pour s'y être rendu il y a peu.

Ils se réjouissent de passer dans votre église, votre paroisse, votre groupe de maison, votre groupe de femmes ou de jeunes… Les premières visites sont planifiées pour la mi-janvier 2023 : prenez contact avec Eric ou Michael !

Romandie :
Eric Pfammatter
031 838 12 22 | 079 212 10 24
e.pfammatter@ostmission.ch

Suisse alémanique :
Michael Stauffer
031 838 12 24 | 079 831 18 01
michael.stauffer@ostmission.ch